

RICO'S BAND & OKU ONUORA BIERHÜBELI, BERNE

27.10.81

... Dring! ... Dring! ...

... Jah!

... Rico in Beurne tonight!

- Bloodclot!

Et pas seulement Rico, mais les trois quarts des Specials étaient là également, ainsi qu'un poète dub et un percussionniste fou sortant tout droit du Tuff Gong Studio! Petite salle la Bierhübeli, un peu le Volkshaus de Zurich, avec son balcon à voyeurs et son parterre de danseurs...

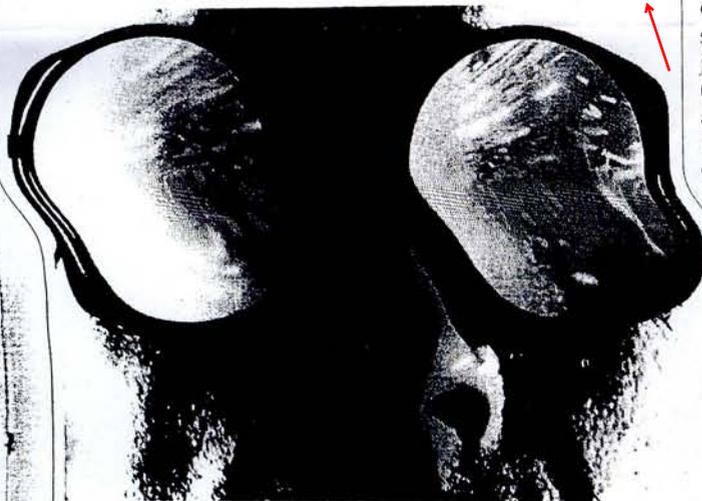
Tout de suite des têtes connues, c'est fou ce que le monde du reggae est petit... Bref, on fraternise, on se retrouve.

Soudain, fracas et tonnerre, sirènes de police et explosions atomiques, voici qu'apparaît Oku Nagba Ozala (le feu du désert) Onuora (la voix du peuple). Oku Onuora a choisi son nom chez ses ancêtres Igbo. Il est un de ces poètes qui, comme LKJ, ne se sert que modérément du support musical pour faire passer ses textes. Qui est capable de faire «skanker» une salle au seul rythme de sa voix? Il commence par réciter quelques poèmes de son recueil «Echo», écrit en prison; en fait, il mime plus qu'il ne récite. Puis il entame son interprétation intime des mêmes poèmes. Les Bernois étant peu accessibles à son patois jamaïcain, il se fait un plaisir de répéter plusieurs fois les poèmes, avant d'envoyer une bande musicale pas piquée des vers; où il peut enfin faire ressurgir son «écho» profond et entremêler reggae, dub et poésie. Comprenant la leçon, les quatre cents personnes présentes lui font un triomphe.

Puis vient Rico. Rico Rodriguez est l'un des pères du ska, donc un des grand-pères du reggae. Actuellement employé comme sessionman chez Specials, Steel Pulse ou Joan Armatrading, il se remet doucement de ses longues années d'exil et de vache enragée. Son trombone a un son si gras que l'on ne s'étonne plus de voir la coulisse glisser si bien. Tous les «riddims» y passent l'un après l'autre, de Dial Africa à Red Top, de Coltrane à Parker, du jazz au dub. Le petit bonhomme plein d'humour transmet son message de joie et de bonne humeur!

Que fallait-il de plus pour que les voyeurs deviennent danseurs, et, que par cette froide nuit d'hiver, on sente une douce chaleur réchauffer nos coeurs endoloris.

Tourtchaninoff



Dicographie RICO:

- «This is reggae music» (Island vol. 1, 2, 3)
- «Come Blow Your Own» (Trojan 1965)
- «Rico in reggaeland» (Trojan 1967)
- «The Man from Wareika» (Island 1976)
- «This Man is Forward» (Island 1980)

OKU ONUORA:

- «Echo» (Cultural Media Collective, Le Rozentwarsstraat 17, Amsterdam)
- Un LP est prévu chez 2-tones (Distr. Musikvertrieb)



ROSE TATTOO LIVE A ZURICH

Ce jeudi-là, le vieux Volkshaus n'a qu'à bien s'accrocher à ses structures et consolider son plâtre peint, Rose Tattoo joue en première partie de ZZ Top. Rose Tattoo c'est pas de la tarte (même si on trouve ça bon!) c'est du hard rock, et pas qu'un peu. Dur.

Mais avant de raconter quelques unes des péripéties de ce concert qui nous a laissés sur les genoux, juste une remarque. A propos des premières parties justement, et qu'on a souvent tendance à négliger, à ne pas entendre... On est venu pour la vedette, etc. C'est une erreur, par les temps qui courent, les premières parties sont fascinantes souvent. Vous savez, ce sont en général des jeunes, des «qui commencent», des «qui ont encore beaucoup (voir tout) à prouver» et en général un fameux paquet de disques à vendre. Ça signifie que neuf fois sur dix, eh bien ils mettent réellement le paquet, se donnent de la peine plus que d'autres, et, dans le cas de Rose Tattoo, nous balancent toute la gomme.

Parfois, c'est déjà nettement moins évident au second passage du groupe dans notre pays.

Parole d'un qui en a pris pour trois jours à travers les oreilles, les Rose Tattoo ne nous ont pas ménagés. Je ne pense pas qu'on puisse déjà parler d'école australienne de hard rock, pourtant Rose Tattoo partage quelques caractéristiques avec AC/DC. La même densité sonore, des morceaux particulièrement carrés, solidement bâtis sur une rythmique de fer. Peter Wells et Michael Cooks, les deux guitaristes, boutant continuellement le feu à la musique des étincelles de leur six cordes. Et puis Angry Anderson, le nain hurleur, fou et tatoué, tellement fou que comme tous les autres soirs, il finit par s'étrangler avec le fil de son micro et par verser, complètement rompu, inanimé. Hystérie parmi le public, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé! Mais non, il se relève, il vit... Super!

Super Tattoo, facile mais efficace.

J.B.B.